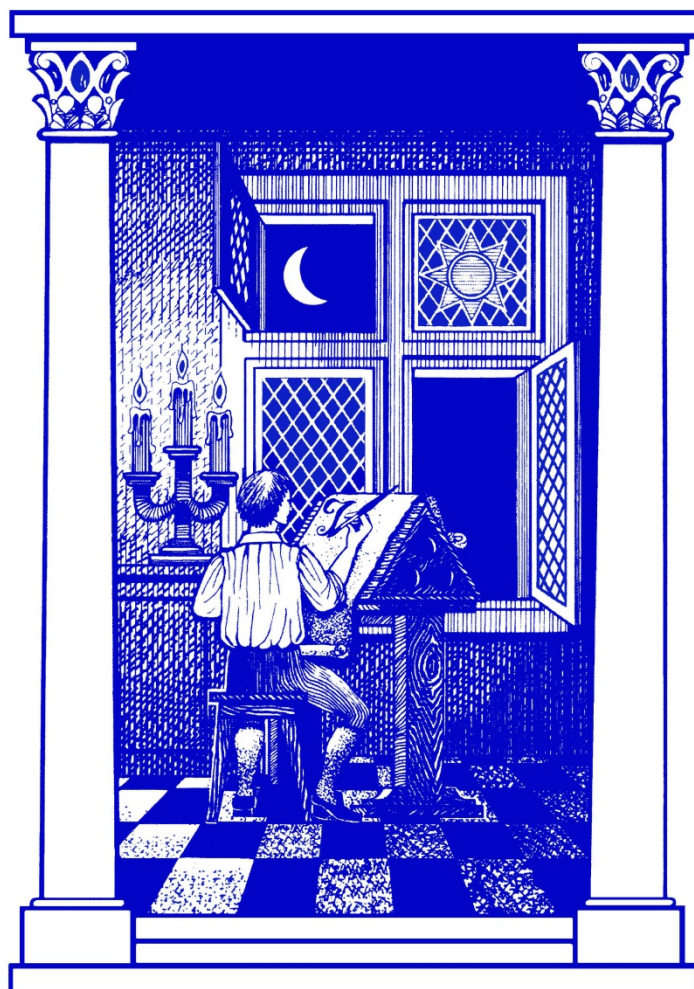


EPISTOLAE

LE COURRIER

LATOMORUM

DES TAILLEURS DE PIERRE



GRANDE LOGE TRADITIONNELLE
ET SYMBOLIQUE OPERA

Fédération Opéra

9 Place Henri Barbusse 92300 LEVALLOIS-PERRET

Tél. : 01 41 05 98 68 – Fax : 01 41 05 98 67

ORGANE INTERNE A LA MAÇONNERIE NON DISPONIBLE DANS LE COMMERCE

SOMMAIRE

Éditorial , par Jean-Marc PÉTILLOT	2
Un Franc-maçon chez les Gones , par Christian MARQUIE †	5
L'épée et le sabre , par Cyril	14
Entretien sur la pluralité des rites	17
Chronique : Enquête sur la conception du Rite Écossais Rectifié. 5ème épisode : 8 énigmes relevées dans la Réception au 1^{er} Grade, par Lionel LÉTURGIE	23
Sélection du Livre	27



Comité des Moyens Techniques et Informatiques (C.O.M.T.I.)
Département du Service des Publications et de la Diffusion

EPISTOLÆ LATOMORUM

Directeur de la publication : Patrick HILLION
9, place Henri Barbusse 92300 LEVALLOIS-PERRET

ÉDITORIAL



Au mois de Mars 2004, paraissait le N°1 de la nouvelle mouture de la revue EPISTOLAE LATOMORUM.

Sa renaissance était due à la volonté partagée de quelques Frères qui désiraient perpétuer ce que des aînés avaient initié.

Sous différents formats, la pagination et les supports d'impression variaient, mais jamais l'esprit de sa conception ne fut remis en cause.

Rédigée par des Frères, pour des Frères, elle ne visa que la mise en valeur de leurs travaux, sans jamais les présenter comme des acquis indiscutables, mais au contraire comme autant de sources d'échanges ou de comparaisons.

Si aujourd'hui nous avons été amenés à en changer le mode de diffusion, nous pouvons assurer la constante ambition de ceux qui la réalisent, fidèles à leurs principes éminemment maçonniques.

Le meilleur exemplaire demeure celui à paraître, qui mobilise les contributions de chacun.

Comment ne pas évoquer, à l'occasion de cette nouvelle parution, la présence à jamais effective dans ses colonnes de notre Frère Christian MARQUIÉ, récemment passé à l'Orient éternel ?

Graphiste de talent, nous lui devons de nombreuses illustrations dont la quatrième page de couverture de notre revue est la plus remarquée.

Beaucoup de ses œuvres ornent encore la salle humide de notre siège de Levallois, mais Christian ne limitait pas ses compétences au dessin.

Il se dissimula discrètement sous divers pseudonymes, au sein de l'équipe rédactionnelle.

PISTOR, GRACCHUS, BOIS-GUILBERT, CAÏPHE, EL ALBANIL, ARCANUS DOMUS, CALIBAN... c'était lui.

Une certaine pudeur, teintée d'humour, guidait ses options, lorsqu'il choisissait un nom en rapport avec l'époque traitée dans sa rubrique.

Ne doutons pas que toutes celles et ceux qu'il a fait revivre par le soin des mots ou du trait, l'ont accueilli conformément aux vues qu'il en avait, se reconnaissant en lui comme il s'était projeté en eux.

Christian partageait notre approche favorable à une diffusion en ligne de la revue, dont la concrétisation est due aux compétences réunies de quelques-uns de nos Frères, parmi lesquels nul ne s'étonnera de trouver, entre autres, les noms de Michel FOULDRIN, Dominique DEFOORT, Patrick HILLION, Lionel LÉTURGIE avec le concours signalé du service dédié, en la personne de Myriam MIZIERES.

Notre T.R.P.G.M. Jean DUBAR l'avait suggéré, son successeur, le T.R.G.M. René DOUX, a donné son accord pour sa mise en œuvre.

Le facteur économique a été déterminant, renforcé par le constat malheureusement renouvelé d'une carence chronique de la distribution des exemplaires confiés aux Loges. Beaucoup de bannettes sont restées encombrées de numéros laissés sur place, bien que le tirage fût effectué en nombre équivalent à celui des membres actifs.

Le choix rendu possible de sélectionner les articles contribuera sans doute à une meilleure préhension de l'ensemble et stimulera, nous l'espérons, l'envoi de leurs travaux par des Frères désireux de les publier. Nous rappelons que le comité de lecture effectue consciencieusement sa tâche, laquelle exige un temps disponible.

Ne pas obtenir une parution immédiate ne signifie pas automatiquement un rejet de la proposition, mais peut correspondre à une parution différée.

Au plan technique, tout a été mis en œuvre pour sécuriser l'accès aux Loges. Que les Frères cités ci-dessus et tous ceux qui les ont aidés en soient vivement remerciés. Ils ont effectué un travail d'ampleur.

La simplicité qui en résulte ne sera pas perçue instantanément, nous en sommes conscients.

Un temps d'adaptation sera indispensable.

Nous ne doutons pas en revanche de l'avenir de la formule.

Un article de ce premier numéro résume en quelque sorte la conception que l'on peut se faire de cette phase nouvelle.

Il a trait aux énigmes relevées dans le cadre du Rite Écossais Rectifié. Il devrait selon toute logique déclencher une réflexion chez tous les Frères pratiquant un autre Rite, quand, en effet le paradoxe, voire l'équivoque, règnent souvent en maître – si j'ose dire – au sein de nos textes.

De nature ancienne, mettant en exergue des sentiments perpétuels et des principes immuables, ils sont souvent le reflet de contradictions dont on se demande parfois si elles ne sont pas volontaires, qui obligent à un retour sur nos propres sensibilités. La perception des mots qui les composent, se module alors selon leurs répétitions ou la recherche d'un synonyme pour éviter ... une répétition. Exemple tiré de l'étude en question :

« Trois ans accomplis » ou « Trois ans passés » se concluent par « Trois ans » tout court.

Analyser ce qui fut demeure indispensable pour saisir ce qui est. Mais plus encore pour appréhender ce qui pourrait être – c'est l'espérance – devant la crainte de ce qui sera – c'est le doute – les Maçons que nous sommes ont tout à gagner en confrontant leurs perceptions des rituels qu'ils pratiquent.

Si nous avons indiscutablement une communauté d'intentions, la mise en application de nos principes et de nos résolutions tend à une périphérie restreinte aux limites de notre Loge.

L'intensité de nos communications rendue possible par les moyens contemporains présente une opportunité remarquable d'échanges et de confrontations dans le sens d'une synergie plus que celui d'une opposition.

Il faut de la mesure et, nous le souhaitons, les possibilités potentielles d'archivages sélectifs vont y concourir, cette mesure peut être transposée aux jugements hâtifs qui sont parfois les nôtres.

Notre revue EPISTOLÆ LATOMORUM devient plus que jamais une sorte de capital, entendu comme une réserve de travail. Sa consultation rendue aisée permettra des retours faciles et un dialogue peut être plus spontané.

Nous comptons sur vous pour nous communiquer vos suggestions, commentaires ou propositions, le but ultime étant naturellement la satisfaction de chacun.

Je repense à notre cher Henri BLANQUART, qui avait supervisé et dynamisé la remise en fabrication de la revue. Il s'était adapté à une forme de modernité avec une grande facilité. Sa vie fut une vie de recherche incessante, paradoxe étincelant du poids de la Tradition (et, quand on connaissait son érudition, des traditions...) et de la lucidité face aux réalités contemporaines.

Rien de tout cela ne lui paraissait incompatible, sous condition de faire preuve de volonté, afin que ça le reste. C'est ainsi que sa foi se manifestait.

Nous lui dédions cette nouvelle mouture informatisée, comme nous la dédions à nos pères fondateurs, auteurs du manifeste de 1958.

Regardant la maquette du premier numéro, paru en 2004, Henri déclara : « Ça a de la gueule ! » Si à sa manière, il regarde un écran, faisons en sorte qu'il se répète.

Plus que jamais, par les procédés les plus récents, nous devons affirmer la préséance de l'esprit sur la lettre, et convenir, par-dessus tout, qu'en tant que Francs-maçons, nous tissons une actualité au fil de la tradition, trouvant dans l'éphémère une part d'éternité.

Jean-Marc PETILLOT



UN FRANC-MAÇON CHEZ LES GONES ¹

Si on veut approcher, même brièvement, la personnalité et l'œuvre de Jean-Baptiste Willermoz, il est nécessaire d'évoquer l'époque où il a vécu et le milieu dont il est issu.

OMBRE ET LUMIERE DU XVIII^{ème} SIECLE

Lorsque Jean-Baptiste Willermoz entre en Maçonnerie la monarchie est incapable de gérer un monde en pleine gestation. Le XVII^e siècle s'est achevé dans un climat religieux tendu : condamnation du quiétisme, la contre-réforme, la crise janséniste et Port Royal, la Révocation de l'Édit de Nantes, etc. Dans le premier tiers du XVIII^e siècle de nouvelles tensions apparaissent au sein de la sphère religieuse avec la bulle *Unigenitus* promulguée par Clément XI qui condamne 101 propositions tirées d'un livre de l'Oratorien Quesnel. Le débat se déplace dans la sphère publique et se poursuivra jusqu'à la Révolution. Par ailleurs face au développement du matérialisme et de la raison triomphante de nouvelles formes de spiritualités apparaissent ici et là : le Déisme, des mouvements divers à la recherche d'un idéal spirituel ; c'est aussi le temps de personnages fabuleux : on recherche le comte de Saint-Germain, on s'électrise avec Mesmer et on admire Cagliostro.

Or voici que, venant d'Angleterre, un ordre nouveau propose une autre vision de l'univers sans renier Dieu, une autre organisation du monde, sans pour autant écarter le Roi. On comprend que la Franc-maçonnerie ait séduit le monde de ce temps. On trouve à cette époque, dans les loges, des hommes convaincus de la nécessité de réformer la société, et qui y travaillent, mais aussi des frères tournés vers le mysticisme, qui voient dans la Maçonnerie un moyen d'approfondir leurs recherches, quitte à surajouter d'autres structures plus conformes à leurs aspirations. Mais dans ce cas la limite est vite franchie entre réflexion cohérente et spéculations hasardeuses.

INFLUENCE DU ROMAN GOTHIQUE

Dans la seconde moitié du XVIII^{ème} siècle apparaît le « *Roman gothique* », genre littéraire anglais, en réaction contre la domination de la raison. Le « *Roman gothique* » redécouvre l'architecture gothique et réhabilite le roman médiéval. L'initiateur de ce courant est Horace Walpole avec son « *Château d'Otrante* » paru en 1765, suivi par Ann Radcliffe avec « *Les mystères d'Udolphé* » de 1794. Très vite diffusés en France ces auteurs suscitèrent des émules comme Jacques Cazotte qui écrivit le célèbre « *Le diable amoureux* ». Jacques Cazotte témoignait, entre autre chose, d'un penchant pour le surnaturel qui allait le mettre en rapport avec les « *Illuminés* » martinistes. Pour finir sur le sujet, il me faut citer *Ossian* publié en 1762, cycle de légendes irlandaises qui bien qu'apocryphe, eut un immense retentissement dans le monde des lettres. Si j'insiste un peu sur le sujet, c'est que je pense qu'il n'est pas sans influence sur la brusque exhumation des templiers dont on ne parlait plus depuis quatre siècles.

UNE FAMILLE BIEN PENSANTE

La famille était d'origine Franc-Comtoise. Le grand-père de Jean-Baptiste, Claude-Pierre Willermoz exerçait la profession de sculpteur sur bois à Saint-Claude. Lorsque Jean-Baptiste y naquit, le 10 juillet 1730, la ville ancienne, terre d'Empire, n'était française que depuis 56 ans. Lui a-t-on raconté, dans sa petite enfance, le passé religieux de la ville, l'histoire de son abbaye prestigieuse, lui a-t-on parlé de saint Romain l'Anachorète ² qui fit avec son frère saint

¹ Les enfants, en argot lyonnais.

² Anachorète : Moine vivant dans la solitude.

Lupicien de nombreux miracles ?

Le père de Jean-Baptiste Willermoz, Jean-Baptiste Claude Catherin s'était installé à Lyon comme mercier, c'est à dire marchand, dans le sens qu'on donnait à ce mot à l'époque. D'artisan à commerçant, la famille s'était élevée dans l'échelle sociale. Ainsi, devenu fils de bourgeois, et plus tard, grâce à sa réussite personnelle, Willermoz pourra fréquenter la bonne société lyonnaise austère, chrétienne et mercantile. Un œil sur le tiroir-caisse, l'autre sur le crucifix, les parents de Jean-Baptiste étaient très pratiquants, l'oncle Léonard était vicaire de l'église Saint-Nizier où il avait été baptisé et un de ses frères, sur les treize enfants dont il était l'aîné, avait été ordonné prêtre. Il faut croire que Saint-Nizier n'appréciait pas beaucoup certaines de ses ouailles puisque l'Église excommunia Pierre Vaido (1140-1220), fondateur de la « *Fraternité des pauvres de Lyon* », origine de la secte des Vaudois, dont certaines églises autonomes existent toujours, et que Willermoz ne trouva pas non plus grâce à ses yeux, puisqu'elle lui refusa les messes qu'il avait souhaité qu'on célébra après son trépas.

UNE ENFANCE STUDIEUSE

Enfant dynamique et rêveur, j'imagine le petit Jean-Baptiste parcourant en tous sens les traboules ³ de son quartier, à la recherche de quelque mythe secret enfoui sous les pierres de l'antique cité.

Willermoz suit jusqu'à douze ans des études au collège de la Trinité, chez les Frères, où il acquiert, outre une belle écriture, de solides bases dont une excellente connaissance du latin. Ce qui lui permettra plus tard de procéder sans problème à une lecture herméneutique ⁴ des textes sacrés. On ignore à quel âge il est entré au collège, mais son cursus semble un peu court, surtout lorsqu'on apprend qu'il se livrait à la lecture de textes réputés difficiles. Comme chez ses parents il y avait certainement plus de livres comptables que d'ouvrages théologiques et que les cabinets de lecture étaient rares, on peut imaginer que le jeune homme avait recours à la bibliothèque de son oncle Léonard et que celui-ci le guidait dans ses lectures. On ignore ce que fit le garçon après sa sortie du collège, mais on sait qu'à quinze ans son père le plaça comme apprenti chez Antoine Bagnon, mercier à Lyon. Le travail était dur et il ne recevait pour tout salaire que la nourriture et seulement les jours « *ouvriers* ». Le jeune « *facteur* » (c'est-à-dire celui qui est chargé d'un négoce pour le compte d'un autre) fit preuve de dispositions et de moyens excellents, au point qu'il deviendra rapidement « *fabricant d'étoffes de soie et d'argent* » ainsi que « *commissionnaire en soieries* ».

UNE AFFAIRE QUI MARCHE

Il n'a que 24 ans lorsqu'il s'installe à son compte comme maître fabricant. Ses bureaux étaient situés dans une allée qui joignait la rue de l'Arbre-sec à la rue du Bas d'Argent. L'arbre sec désignait autrefois le gibet. Quant à la rue du Bas d'Argent, elle est de nos jours bien mal famée. (Je parle par ouï-dire, je ne l'ai jamais fréquentée, les Lyonnais me comprendront...).

En quelques années il allait devenir un des premiers négociants en soierie sur la place. On ne saura jamais si Jean-Baptiste eut de la compassion pour les canuts ⁵, mais il faut se rappeler son action au sein des hospices de la ville de Lyon. Leur vie était si misérable que sept ans après la mort de Willermoz, ils se révoltèrent et que le maréchal Suchet les massacra : belle victoire pour un ancien compagnon de Napoléon ; il est vrai qu'il y a loin de la rue du Bas d'Argent jusqu'à la Croix-Rousse et que ces pauvres gens n'avaient pas de préoccupations métaphysiques, juste le désir de ne pas mourir de faim.

³ Passage étroit qui fait communiquer deux rues de Lyon à travers un pâtié de maisons.

⁴ Science de l'interprétation des textes bibliques.

⁵ Ouvriers spécialisés dans le tissage de la soie.

UN EXEGETE SCRUPULEUX, UN CHRETIEN ACCOMPLI

Willermoz fut sans doute tout aussi bon chrétien qu'il était habile négociant. On peut penser que lorsque ses affaires lui en laissaient le loisir, il se souciait de questions religieuses et qu'il se plongeait avec passion dans la lecture de livres saints et de manuels édifiants. On sait qu'il entretenait une grande familiarité avec les « *œuvres patristiques* »⁶ et qu'il fût particulièrement intéressé par les écrits de Clément d'Alexandrie. Toutes ces lectures laisseront une trace profonde dans son esprit. Bien évidemment son oncle, vicaire à Saint-Nizier, encouragea son neveu à se conformer aux exigences d'une vie religieuse accomplie. Sans doute la passion de Jean-Baptiste Willermoz pour les pieuses lectures s'accompagnait-elle d'une pratique scrupuleuse des cérémonies religieuses. Ainsi, très jeune, il possédait déjà un substantiel bagage philosophique, patristique et théologique.

L'ENTREE EN FRANC-MAÇONNERIE

Comme je l'ai dit précédemment sa situation enviable de maître fabricant lui valut d'être introduit dans différents milieux aisés et cultivés de la capitale des Gaules. L'un de ces milieux plutôt fermé et réservé, qui va pourtant jouer un rôle important dans sa vie, n'est autre que la Franc-maçonnerie, nouvelle société très en vogue qui attire à elle dans tous les salons du royaume une foule de curieux.

C'est en 1750 que Jean-Baptiste Willermoz fut peut-être initié dans une loge créée par des « sectateurs de la société anglaise ». Cela paraît vraisemblable puisque la Grande Loge de France fondée en 1757 et le Grand Orient créé en 1771 n'existaient pas encore. On pense généralement qu'il s'agissait de « *La Respectable Loge des Amis Choisis* » qui, d'après Willermoz lui-même, était la seule loge maçonnique existant à Lyon à cette époque.

Willermoz, dès cette date, s'attache à une idée qui traverse certains milieux maçonniques qui s'interrogent quant à son origine, à savoir que le christianisme est porteur d'une authentique initiation. Expliquant cette déclaration qu'il fit dans un courrier à Charles de Hesse (1744-1837) en 1781 : « *Je fus persuadé dès mon entrée dans l'Ordre que la Maçonnerie voilait des vérités rares et importantes et cette opinion devint ma boussole* ».

LA GRANDE LOGE DES MAITRES REGULIERS

Alors qu'il venait d'être élu Vénérable Maître de la loge dans laquelle il avait reçu la lumière, en 1753, Willermoz fondait un nouvel atelier « *La Parfaite Amitié* » que l'on peut considérer comme étant une des loges les plus anciennes de Lyon. Mais en 1756 une autre loge était fondée, « *l'Amitié* » reconnue par la Grande Loge en 1758, avec un certain Jacques Grandon pour Vénérable Maître. Le 10 mars 1760, après quelques discussions et avec la volonté de collaborer, d'un commun accord, Willermoz et Grandon constituèrent la loge « *Les Vrais Amis* » dont le Vénérable Maître fut Jean Paganucci (1729-1797), magistrat de son état, futur membre du Temple Coën de Lyon qui participera quinze ans plus tard à la rédaction des rituels de la « Réforme ». Pour contrôler et réguler les activités de l'ensemble des ateliers rattachés à la Grande Loge, les maîtres de « *la Parfaite Amitié* », de « *l'Amitié* » et des « *Vrais Amis* » créèrent en 1760 une structure fédérative, ou plus exactement un « Comité des Loges de Lyon », qui sera intitulé « *Grande Loge des Maîtres Réguliers* » dont Willermoz sera désigné Grand Maître à partir de 1761. Puis à compter de 1763 il prendra le titre de Garde des Sceaux et d'Archives, ce qui lui permettra d'accéder à un nombre considérable de documents infiniment précieux pour parfaire sa connaissance des degrés et grades pratiqués à cette époque.

On pourrait s'étonner d'une progression aussi rapide dans le cursus maçonnique. Il faut considérer que la Franc-maçonnerie en France n'en était encore qu'à ses débuts et qu'elle avait un besoin urgent de cadres. Willermoz avec sa culture, son sens de l'organisation, était

⁶ Œuvres des Pères de l'Église.

tout à fait qualifié pour occuper des fonctions importantes. De plus au XVIII^{ème} siècle l'obtention des différents grades était plus rapide qu'aujourd'hui. À titre d'exemple : Mozart, reçu apprenti le 14 décembre 1784, compagnon le 7 janvier 1785, était déjà maître le 22 avril de la même année. Je ne vous parlerais pas de Littré qui, au XIX^{ème} siècle, reçut les trois premiers grades en une même journée. Il faut dire qu'il y avait urgence, puisqu'il avait déjà plus de 74 ans.

LE GRAND BAZARD DE L'HERMETISME

C'est au moment où la Maçonnerie incorpore un ensemble de courants très divers que l'on désigne du nom d'hermétisme (hermétisme proprement dit, kabbale chrétienne, paracelsisme, égyptomanie, orphisme, pythagorisme...), que Willermoz va se passionner pour les degrés hermétistes dont ceux de « *Chevalier du Soleil* » ou des adeptes de « *l'Aigle* », du « *Pélican* », de « *Saint-André* » ou encore « *Maçon de Hérédome* » que l'on regardait à l'époque comme étant des grades suprêmes.

De 1761 à 1765, Willermoz s'oriente, non pas vers l'obtention de titres et de grades honorifiques, qu'il a pourtant collectionnés toute sa vie, mais vers la recherche de ce qui lui apparaîtra comme étant l'essence véritable de la Maçonnerie, son objectif caché et authentique. Ainsi se confirme le trait principal de son caractère : la quête du secret de la vérité voilée aux yeux des profanes. Comme il l'écrira en 1772 dans sa lettre au baron de Hund : « *Depuis ma première admission dans l'Ordre, j'ai toujours été persuadé qu'il renfermait la connaissance d'un but possible et capable de satisfaire l'honnête homme. D'après cette idée, j'ai travaillé sans relâche à la découvrir* ».

Willermoz qui avait des liens d'affaires avec Meunier de Précourt, maçon exclu de la Grande Loge, mais qui fréquentait des mouvements s'attachant aux sciences occultes et les mystiques, en profite pour le convaincre de lui révéler ce que contenait de si fascinant le degré de « *Chevalier Kadosch* ». Il soupçonnait, avec pertinence, une influence des thèses des frères allemands de la Rose-Croix dans ce rituel et compris le lien qui pouvait être établi entre la légende du Temple et la recherche de la « *Pierre Philosophale* », coûteuse occupation à laquelle s'était livré, quelques années auparavant, son frère Pierre Jacques Willermoz. C'est ainsi que fut constitué en 1765, ou peut-être réinvesti, un chapitre des « *Chevaliers de l'Aigle Noir, Rose-Croix* » puisqu'on prétend que ce chapitre signale son existence aux observateurs dès 1763. Jean-Baptiste Willermoz paraît avoir manifesté un grand intérêt pour tous ces grades et ces degrés mystérieux et souhaita détenir les connaissances qu'ils étaient supposés renfermer.

Toutes ces années d'exploration aboutiront en réalité à une sorte de relative désillusion. Il restait néanmoins, convaincu que la Maçonnerie était détentrice d'un secret, mais qu'il n'était pas parvenu à mettre à jour.

LES ÉLUS COËNS

En 1767, lors d'un voyage à Paris, Willermoz rencontre Jean-Jacques Bacon de la Chevalerie (1731-1821), militaire malheureux, politique malchanceux et maçon hyperactif, qui lui parle avec enthousiasme de « *l'Ordre de Chevaliers Maçons Élus Coëns* » qui enseigne une doctrine théurgique⁷ visant à réintégrer l'homme dans ses propriétés d'avant la chute. Le fondateur de ce nouvel Ordre est Martinès de Pasqually (1710-1774), dont l'ascendance familiale est controversée, et connu pour être un thaumaturge⁸. Il avait conçu sa nouvelle structure comme un ensemble de hauts-grades fondés sur les trois premiers degrés de la Franc-maçonnerie.

⁷ Théurgie : Pratique visant à communiquer avec Dieu.

⁸ Personne qui prétend faire des miracles.

Willermoz, un instant réticent, finit par se rendre à l'invitation qui lui avait été faite, afin d'être initié au sein de l'Ordre des Élus Coëns. À son grand étonnement, ce fut le Grand Souverain en personne, Martinès de Pasqually lui-même, qui le reçut. À la suite de cette expérience, le lyonnais découvrit chez les Élus Coëns la transmission inattendue d'un enseignement à la hauteur de ce qu'il avait toujours espéré trouver dans la Maçonnerie traditionnelle. Un enseignement authentique, détenteur de pratiques rituelles conduisant à une initiation véritable et effective. Le tout sous-tendu par une doctrine originale et cohérente, fournissant des explications détaillées sur les sujets complexes et difficiles touchant à l'origine, la constitution temporelle et les lois auxquelles elle obéit, ainsi que la destination ultime de l'homme.

Jean-Baptiste Willermoz conservera toute sa vie un attachement indéfectible au trésor spirituel légué par Martinès de Pasqually.

Moins d'un an plus tard, en mai 1768, Martinès acceptait que Willermoz soit reçu « Réau + Croix » Dès le mois de juillet, il reçut l'autorisation d'ouvrir à Lyon un Temple Coën, dans lequel seront introduits plusieurs frères dont l'abbé Rozier, savant naturaliste et personnalité de grande qualité, et son propre frère. Bien qu'il ne mentionne pas son nom, on peut supposer qu'il s'agit de Pierre-Jacques, l'alchimiste.

LES « LEÇONS DE LYON »

L'Ordre aurait pu continuer de se développer harmonieusement sans la mort brutale de Martinès de Pasqually survenue à Saint-Domingue en septembre 1774. Les Élus Coëns disparurent en 1781 sans laisser de postérité. Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803) dit « le Philosophe inconnu », secrétaire de Martinès, seul à Bordeaux depuis le départ de celui-ci pour les Antilles, décida en 1773 de rejoindre Willermoz à Lyon. Au cours de son séjour avec Willermoz et Jean-Jacques du Roy d'Hauterive, il organisa la série des « *Leçons* » dites de Lyon. La première débuta le 7 janvier 1774.

C'est ainsi que Willermoz, Hauterive et Saint-Martin vont se livrer à un examen approfondi de la doctrine Coën. Les « *Leçons de Lyon* » serviront bien évidemment lors de la préparation du Convent des Gaules.

LA STRICTE OBSERVANCE TEMPLIERE

La disparition de Martinès de Pasqually ainsi que les désordres qui régnaient alors dans la Maçonnerie française inquiétèrent vivement Willermoz. Cette situation incertaine le poussa à écrire au baron de Hund.

Karl-Gotthelf baron von Hund (1722-1766) aristocrate silésien, conseiller d'État de l'impératrice Marie-Thérèse, qui pourtant n'aimait pas les Francs-maçons, est un curieux personnage. Hund fut reçu Franc-maçon le 18 octobre 1741 dans la Grande Loge de Francfort-sur-le-Main. Le 22 août 1742 « Écossais » à Bruxelles. Hund a toujours prétendu qu'il avait été reçu à Paris dans la Maçonnerie Templière en 1743 et nommé à la tête de la VII^{ème} province de l'Ordre par un illustre personnage : Charles-Édouard Stuart prétendant au trône d'Écosse. Charles-Édouard Stuart ne fut peut-être (*) jamais Franc-maçon, de plus, en 1743, il était à Rome. On ne connaît pas exactement la date à laquelle le baron de Hund fonda la « Stricte Observance ». En juin 1751 Hund établit la loge « *Aux Trois Colonnes* ». Jusqu'à plus ample informé, telle est la première manifestation documentée de la S.O.T.

Dans sa lettre, Willermoz propose au baron une véritable alliance et sollicite son rattachement à la « Stricte Observance Templière » La lettre reçut un accueil favorable puisqu'en 1773 le baron de Hund installe à Strasbourg le Directoire de la V^{ème} Province dite de Bourgogne, puis ensuite à Lyon, celui de la II^{ème} Province dite d'Auvergne en juillet 1774. A cette occasion, Willermoz fut reçu Chevalier sous le nom de *Eques Baptista ab Eremo* (Chevalier Baptiste du

désert).

Willermoz fut enthousiasmé par le système allemand. Il acquit assez rapidement une grande influence au sein de la « Stricte Observance », d'autant que l'Ordre souffrait d'un grand manque doctrinal hésitant sur de nombreux fondamentaux dont celui des sources exactes de l'institution maçonnique. C'est pourquoi il fut décidé, lors de la tenue de Lyon en 1778, d'un Convent général de l'Ordre, ayant pour mission de prendre une position ferme vis-à-vis des points problématiques qui étaient à l'origine de nombreuses méprises et d'interprétations discutables.

LE CONVENT DES GAULES

Les décisions qui vont être prises pendant le Convent des Gaules sont à l'origine du rite, ou plus exactement du « Régime Écossais Rectifié », transformant en profondeur la « Stricte Observance » Renonçant au préalable à la filiation templière, à sa succession et à sa restauration matérielle, contrairement à ce que le baron de Hund avait établi comme but et objectif de son système, le Convent rejeta l'utilisation de l'ancien nom de « Stricte Observance » et proposa l'adoption du nom suivant : « Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte ».

Le convent s'acheva avec la publication de deux textes essentiels, le « Code Maçonnique des Loges Réunies et Rectifiées de France » et le « Code Général des Règlements de l'Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte », établissant et constituant une Maçonnerie symbolique fondée non plus, comme auparavant, sur trois grades mais sur quatre, conduisant à un ordre de chevalerie dit « Ordre Intérieur », formé des Écuyers Novices et des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte.

Willermoz ajouta ensuite une classe supérieure aux deux classes des grades symboliques et de l'intérieur, qui existaient déjà dans l'Ordre du baron de Hund. Le degré nouveau comprenait deux grades et s'appelait « la Profession » dans lequel Willermoz se proposait d'y enseigner ce qu'il nommait « la partie scientifique relative à la maçonnerie primitive », dépositaire de la réintégration, gardienne et héritière du trésor spirituel de Martinès de Pasqually.

LE CONVENT DE WILHELMSBAD

Si le Convent des Gaules apparaît bien, avec le recul de l'Histoire, comme le premier triomphe des vues de Willermoz, il était cependant nécessaire de parfaire ce premier mouvement de réforme en confirmant les avancées préliminaires par un acte définitif et irrévocable qui viendrait parachever l'œuvre élaborée en 1778. Cependant la révolte grondait depuis le Convent des Gaules, certains Frères se sentirent trahis et quittèrent les rangs, alors que d'autres, attirés par le renouveau doctrinal, venaient garnir les colonnes des ateliers qui appliquaient les réformes de Lyon.

L'Histoire ne nous dira jamais ce que le baron de Hund aurait pensé de toutes ces réformes, puisqu'après avoir été, en 1775, au Convent de Brunswick, accusé d'imposture, il se retira et mourut deux ans plus tard. Quant à la « Stricte Observance Templière » elle disparut au début du XIX^{ème} siècle.

Certains ne remarquent pas combien le « Régime Écossais Rectifié » est redevable à l'œuvre de Willermoz, et ne mesurent pas le travail accompli par le Lyonnais lors du Convent de Wilhelmsbad. Il y déploya une habile stratégie et parvint à faire triompher ses vues dans un cénacle qui comportait pourtant de solides factions hostiles à ses positions.

Une règle en neuf articles aujourd'hui encore en vigueur, rédigée par les Frères de l'Est à la suite du Convent, étudiée avec attention, est l'objet d'un véritable respect. Elle est lue dès son entrée dans l'Ordre au nouvel Apprenti et lui donne les principes, sans qu'il le sache évidemment, des buts poursuivis par l'Ordre des Élus Coëns. Ce qui montrait bien le lien étroit qui venait de se sceller définitivement à Wilhelmsbad entre la pensée de Martinès de

Pasqually et le nouveau Régime Écossais Rectifié.

Sur le plan initiatique, après Wilhelmsbad, le principal de son action était accompli, même s'il lui restait à effectuer un immense travail d'organisation et d'écriture des rituels de la Réforme.

RETOUR A LA VIE PROFANE

Après 1782, la vie de Willermoz va se poursuivre de longues années traversées par des événements dramatiques. Pendant la Terreur, alors que Lyon était sous le feu des troupes de la Convention, dans la nuit du 24 août 1793, son dévouement fut exemplaire, puisqu'il porta dans ses bras les malades menacés par l'incendie des hôpitaux de Lyon dont il était un des administrateurs, et qu'il organisa presque seul leur évacuation.

Arrêté plusieurs fois, il fit avec un grand courage de vifs reproches aux chefs de Paris à propos de leur cruelle inhumanité. Sa mort était donc inévitable et imminente, lorsqu'un soldat chargé de sa garde, impressionné par son courage et sa dignité, alors que les portes de la prison allaient avant l'échafaud se refermer sur lui, lui déclara « *Citoyen tu m'as l'air d'un brave homme. Sauve-toi !* » Quand on sait les risques encourus, je ne crois pas beaucoup à l'anecdote. Son frère, Marc-Antoine, eut beaucoup moins de chance, il fut guillotiné. À défaut d'être prophète, il eut la palme du martyr. Willermoz se cacha pendant de nombreux jours et réussit à sauver les archives secrètes du Collège Métropolitain.

Longtemps célibataire, Jean-Baptiste Willermoz épousa tardivement une jeune femme qui avait 42 ans de moins que lui, et qui lui donna trois enfants qui ne vécurent point. Son épouse mourut dix jours après avoir mis au monde le dernier. Il disparut le 24 mai 1824 à l'âge de 94 ans.

UNE OPINION SUBJECTIVE

J'en demande à l'avance pardon au grand Willermoz, mais je n'ai pas été enthousiasmé par les écrits de Martinès de Pasqually. Certains même m'ont paru délirants. Ainsi, lorsque dans sa « Doctrine de Moïse » il nous apprend que les premiers êtres spirituels émanés du Tout Puissant, avant l'émanation de la classe humaine, forment ensemble quatre cercles distincts : celui des Esprits supérieurs dénaires, celui des Esprits majeurs huiténaires, des Esprits inférieurs septénaires et des Esprits mineurs ternaires. (**)

J'avoue qu'en lisant ce texte, je n'ai pas pu m'empêcher de songer à la liste alphabétique des principaux démons établie, sans sourire, par l'Église au canon 7 du concile de Braga (560-563).

Je suis tenté de souscrire à l'opinion de Paul Naudon quand il écrit que : « *Willermoz, homme de bon sens plutôt qu'esprit brillant, était moins doué que ses pairs pour l'illumination intérieure et la méditation, plus capable de juger les faits que les idées* ». (***)

Il n'en reste pas moins vrai que, sous l'égide de Jean-Baptiste Willermoz le Convent de Wilhelmsbad a débarrassé le rite de la « Stricte Observance » d'éléments qui ne se justifiaient pas, en même temps qu'il a supprimé les buts que le baron de Hund avait fixés à l'Ordre.

Enfin il a créé, à la place de la « Stricte Observance », le « Régime Écossais Rectifié » dont la logique, la clarté, la précision en même temps que la concision font notre admiration, et le mérite en revient à lui seul.

Christian MARQUIE †

BIBLIOGRAPHIE

Dictionnaire de la Franc-maçonnerie, Daniel LIGOU, Puf
Dictionnaire des Religions, Robert-Jacques THIBAUD, Maxi-Poche
Dictionnaire des Religions, Marguerite-Marie THIOLLIER, Marabout
L'Encyclopédie de la littérature, Livre de Poche
La Franc-maçonnerie, Paul NAUDON, « Que sais-je ? » n°1064
L'Europe des sociétés secrètes, Sélection du Reader-Digest
Jean-Baptiste Willermoz, Jean- Marc VIVENZA, Éd. Signatura
Les Sociétés Secrètes, Jean-François SIGNIER, Larousse
Un mystique Lyonnais, Alice Joly,
Martinès de Pasqually, Michèle Nahon
La crise de la conscience européenne, 1685-1715, Paul Hazard
La pensée européenne au 18^{ème} siècle, Paul Hazard
De la cause de Dieu à la cause de la nation, Catherine Maire
L'ésotérisme, d'Antoine Faivre, Que-sais-je ? (PUF)

Observations et notes de lecture

L'important travail de Christian qu'il n'a malheureusement pas pu finaliser, a amené nos Frères Patrick, Philippe et Gérard du comité de rédaction à apporter quelques compléments ainsi que les notes et commentaires suivants :

- Il a existé très tôt en France un « Grand Orient », sous la Grande Maîtrise du duc d'Antin, puis du comte de Clermont ; le chevalier de Ramsay en fut le Grand Orateur *circa* 1737 au moment de son fameux « Discours » (dont on conserve deux versions écrites, mais qui ne fut probablement pas prononcé). Des divergences sont apparues à partir des années 1750, entre les loges parisiennes, bourgeoises, et les « ateliers » de hauts grades dits « de Clermont », aristocratiques, et ce Grand Orient tomba en sommeil. Il fut remplacé en 1757 par une Grande Loge, qui fut à son tour remplacée par un nouveau Grand Orient – d'abord parisien – et qui peu à peu diffusa en province. Ce Grand Orient ne s'occupa pas officiellement des hauts grades dans ses premières années, puis il vint progressivement à les réguler.
- Que von Hund ait inventé les fondements historiques de la Stricte Observance reste une question contestée. Voir à ce sujet, parmi les études récentes, l'ouvrage d'André Kervella, « *Le mystère de la Rose Blanche* », 2^e partie - Émergences, chapitre 18 : le baron de Hund, pp. 259-275, et les réf. : pp. 193, 224, 359-360, 362-365, 368, 374, 381-382, 388-389, 397, 406, 418, 420. Par exemple, von Hund n'a jamais affirmé qu'*a Pene rubra* ait été Charles-Édouard, cette légende provient d'un des proches du baron. Le reste de sa carrière est cohérent. Comme le signale notre Frère Philippe, on ne peut cependant contester la moralité de von Hund qui a consacré tous ses biens au développement de l'Ordre et a fini son existence ruiné. Si la Stricte Observance a dû faire face dans sa jeunesse à des personnages douteux, plus ou moins escrocs (Gugomos, Johnson ou autres), elle a su s'en débarrasser à temps, notamment grâce à l'action de von Hund.

(*) Ce « peut-être » a été inséré parce que la question reste là encore contestée : voir en dernier ressort André Kervella, *opus cit.*, pp. 12-14, 24, 32, 39, 70, 79, 118-119, 121, 130-131, 139, 161, 164, 181-182, 205, 215, 230, 254-255, 259, 264-271, 279, 282, 284, 287, 289, 291, 293, 301-302, 307, 309-312, 314-318, 325, 327, 329, 331, 333, 338, 347, 350-355, 357, 359, 361-362, 366, 370, 377-379, 382, 385, 389, 391, 393, 396-399, 402, 410-413, 417-421. Si l'auteur confesse que certains épisodes « maçonniques » attribués à Charles-Édouard ne sont pas suffisamment étayés, il s'accorde néanmoins à affirmer que Charles-Édouard et son père, Jacques-Édouard (dit Jacques III), ont été maçons, et responsables de la propagation des grades d'Élus - ou chevaliers de la Voûte - sur le Continent. Sur la foi d'authentiques documents internes d'origine anglaise, Charles-Édouard semble avoir aussi créé les (maçons) Rose-Croix, dont il fut le chef pendant les événements de 1745, avant d'en être radié outre-manche en 1774 et remplacé par Henry Frederick, duc de Cumberland.

(**) Comme tient à le souligner notre Frère Philippe, l'auteur de cette doctrine n'est pas J.B. Willermoz, mais bien Martinès de Pasqually (cf. *Traité* page 294, etc.), et, pour plus de détails, la 2^e partie de l'article de Patrick « Le Pavé Mosaïque » in *Epistolae* n°19.

(***) C'est bien sûr l'opinion de Paul Naudon, qui vient du R.E.A.A., mais qui « n'étant pas né » au R.E.R., n'était peut-être pas en mesure d'en saisir toutes les subtilités.

À lire les lettres et les écrits de J.-B. Willermoz, on s'aperçoit qu'il n'aurait pu les produire sans avoir atteint un degré d'illumination intérieure qui dépassait, de loin, celui de son entourage, rivalisant, bien que différemment, avec celui de L.-C. de Saint-Martin. Willermoz était un sage, profond connaisseur de la nature humaine, un maître capable de déclencher l'éveil chez ses disciples.



L'épée et le sabre

Quelquefois, aux détours de conversations, il n'est pas rare d'entendre : « Mais pourquoi porte-t-on des épées au XXI^{ème} siècle ? C'est dépassé ! » Je pourrais répondre : nous ne portons pas d'épée, mais l'épée nous porte !

Un parallèle pourrait être abordé entre notre rituel au RER et les Arts Martiaux, notamment dans les écoles de sabre, elles aussi « écoles de vertu et de sagesse ».

Dans la chevalerie orientale, on ne choisit pas son sabre, je dirais plutôt que c'est le sabre qui choisit son samouraï, son chevalier. Le samouraï en devenir, devenait samouraï lors d'une réception où son sabre lui était remis. Cet armement présente une importance particulière dans la vie du samouraï, c'est un véritable rite de passage, une cérémonie le confrontant à l'éternel.

L'homme charnel devenait chevalier spirituel, sabre au fourreau, ceint de sa ceinture traditionnelle, le Obi. Cette ceinture traditionnelle japonaise fait son apparition dès le V^{ème} siècle sur les magnifiques terres cuites Haniwa de la période Kofun. Cet Obi retient le sabre, mais confère également à son serviteur une responsabilité sociale, un grade, une reconnaissance spirituelle, un peu comme nos tabliers maçonniques ceints autour de nos hanches.

On pourrait croire qu'à travers une cérémonie factuelle, l'homme devenait simplement samouraï en recevant son sabre, il n'en est rien.

L'apprenti samouraï a dû montrer et démontrer ses qualités physiques bien sûr, mais aussi sa reconnaissance spirituelle au sein du clan. Vous savez, cette « Reconnaissance » que l'on retrouve dans l'Instruction morale du 1^{er} Grade.

Dès lors, un processus complexe et marqué du sceau du secret déterminera le choix de la forge pour fabriquer son sabre, celui du maître forgeron qui procèdera à une purification des éléments qu'il assemblera pour confectionner la lame, ainsi qu'une purification de son corps et de son esprit par l'obéissance à un culte, composé de prières, d'un ascétisme et d'une nourriture appropriée au rite.

Plusieurs semaines, voire des mois, seront nécessaires pour donner la consistance physique de la lame, tout en lui transmettant une Force mystérieuse, qui relève plus d'une puissance spirituelle que d'une simple qualité matérielle.

Lors de la remise du sabre au samouraï, il est de tradition d'évoquer les notions de Tempérance, de Miséricorde et de Justice, en mettant en garde le récipiendaire, que sa lame ne doit jamais être utilisée pour servir la haine, la vengeance ou la violence.

Serait-ce une similitude avec nos propres épées, où, lors de la remise de l'épée au chevalier, on attachait en Occident la Vertu d'une Sainte Bénédiction sur la lame ?

Une autre similitude, semble-t-il majeure, réside non dans la lame, mais dans le fourreau.

Dans les Arts Martiaux, le sabre ne doit pas quitter son fourreau. C'est le paradoxe extrême et ultime que doit relever le samouraï, le chevalier, tout au long de son long chemin.

En quittant son fourreau, la lame met à nu le samouraï et expose son âme. En japonais, un adage nous apprend : « A washi no bushi no tamusii » (qui pourrait se traduire de façon

poétique en : « La lame est l'âme du guerrier »). Le samouraï est donc aussi conduit à comprendre son sabre par son fourreau ! Voilà encore un rapport très étroit avec notre rituel, qui nous demande de remettre l'épée au fourreau après l'ouverture de la Loge.

Le Zohar III, 274 b nous enseigne d'ailleurs que : « L'épée du Saint, béni soit-il, est formée du Tétragramme : le Yod pour le pommeau, le Vav pour la lame et les deux Hé, pour les deux tranchants. Toutes les autres peines, à l'exception de la mort, viennent du fourreau ».

Je comprends ainsi mieux pourquoi notre rituel demande au Vénérable Maître d'ouvrir la Loge en dressant son épée, « le pommeau appuyé sur l'Autel ». La dernière phrase de cette citation du Zohar me paraît elle aussi singulièrement significative.

Le code moral du guerrier japonais (le Bushido) enseigne que nous devons garder également la main sur le fourreau.

Sans chercher de manière systématique des ressemblances avec le Tétragramme figuré par l'épée, on remarquera que la différence entre ces armes d'Orient et d'Occident réside dans le tranchant unique de la lame du katana. Mais évidemment, cela resterait trop simple, et en Art Martial comme en Franche-maçonnerie, on peut trouver des éléments quelquefois troublants à plusieurs niveaux de lecture, tout en restant humblement un Cherchant.

Ainsi, le sabre japonais dispose d'une symbolique riche et offre une belle analogie avec nos épées. Les principes d'unicité, de dualité et de Ternaire sont effectivement très présents et sont symbolisés respectivement par le sabre : dans sa globalité, par le fourreau et sa lame quand elle est sortie, et enfin par la lame, le fourreau et le samouraï qui illustrent la Trinité.

Les trois composantes des Arts Martiaux se retrouvent dans le sabre (les éléments corporels Taï, techniques Ghi, et spirituel Shin). Ces composantes fonctionnent ensemble et sont indissociables. La bonne connaissance et l'étude constante de ces trois instructions sont incontournables pour le samouraï qui rassemble en lui-même ces trois composantes. Afin d'illustrer ces enseignements, on pourrait considérer que la lame représente la maîtrise, le fourreau serait le siège d'une recherche de spiritualité et l'homme charnel serait le serviteur du sabre.

L'état d'esprit du samouraï serait servi par un état de vigilance constant (Zanshin) qui semblerait être traduit par « Esprit qui demeure », tout comme notre Vénérable nous demande rituellement : « Ayez attention mes Frères ! »

J'aimerais rappeler une notion d'harmonie quand l'épée ou le sabre sont dans leur fourreau et qu'ils représentent l'unicité. Dès qu'ils sont dissociés, un certain ordre se rompt, et cette dissociation - par ailleurs fondement de la physique quantique - mérite une méditation particulière.

Une très belle histoire symbolique entoure le sabre, celle de ses éléments. Les trois règnes se retrouvent dans le sabre japonais de manière assez surprenante. La lame évoque le règne minéral, le fourreau le règne végétal et le pommeau incarne le règne animal avec son revêtement en peau de raie, en « galuchat ». L'homme, le samouraï, qui sert son sabre plutôt que de s'en servir, est ainsi amené à méditer sur la manifestation de la Création, et reconnaître le spirituel, voire le divin, en lui.

Pour continuer, je me souviens qu'au premier Grade, nous devons calmer nos impulsions et nos instincts de vengeance, dans le silence, et garder l'épée au fourreau. Rappelons-nous également les propos de Jésus, lors de son arrestation, afin de nous faire comprendre ou

entr'apercevoir que les écritures s'accomplissent sans haine, ni violence : « Pierre remets le glaive au fourreau » (Jean 18, 10).

Ainsi notre épée, comme le sabre du samouraï, ne seraient-ils pas le symbole d'une matérialisation de l'âme intérieure, d'une certaine forme de spiritualité où le fourreau serait l'abri ténébreux d'une retraite, siège du recueillement où nous est proposé de dominer notre nature humaine ?

Cyril .. .



Entretien sur la pluralité des rites

« Être sérieux sans jamais se prendre au sérieux » pourrait être une des devises seconde ou tierce de la Franc-maçonnerie, pour reprendre une idée chère au Frère Roger Dachez. Dans cette optique qui se traduit bien souvent par de l'autodérision, certains usages sont passés maîtres en la matière comme la pratique des tenues dites *daciques*.

C'est à l'occasion de l'une de ces tenues que j'ai pu découvrir ce petit bijou d'humour maçonnique, une planche perpétuelle subtilement modifiée et transmise d'année en année aux « Charpentiers du futur », G.O.D.F (*). Dans cette continuité, notre Frère Olivier Frayssé a eu la bonté de m'autoriser à vous présenter son travail.

Pierre Inverzini.

(*) Cette Loge pratique le RPDAAAAA (Rite « Pierre Dac Ancien et Adapté aux Authentiques Amateurs d'Andouillettes ») dont la tenue se déroule généralement le premier jeudi d'avril.



Quand je vous dis « Entretien sur la pluralité des rites » vous pensez immédiatement, j'en suis sûr, à Bernard Le Bouyer de Fontenelle, né à Rouen le 11 février 1657 et mort à Paris le 9 janvier 1757, et dont *L'entretien sur la pluralité des mondes* lui a valu une certaine notoriété, moindre toutefois que celle de son oncle Corneille, l'auteur dramatique.

En tout cas, c'est une notoriété largement supérieure à celle de Jules-Adolphe Duchemol, né à Pantin le 11 octobre 1947, et toujours vivant à ma connaissance, ce qui n'est pas forcément tout à fait justifié.

En effet, Jules-Adolphe Duchemol est l'auteur injustement méconnu d'une invective connexe, dilatoire et parasymphatique, qu'il a adressée au dix-huitième degré de Picon-Bière, à son épouse Louise-Adrienne Duchemol née Josette Plantagu, le 12 mai 2002 à trois heures de l'après-midi, en constatant qu'elle n'était pas levée à l'heure où il rentrait du bistrot pour faire sa sieste avant l'apéritif. Selon les témoins, il aurait crié, assez fort pour que tout l'immeuble l'entende :

« Je t'entretiens, sûr, là, pelure alitée, démone ! ».

Peu importe, ce n'est pas de cela que je voulais vous parler.

Pour revenir à Bernard Le Bouyer de Fontenelle, dans son *Entretien sur la pluralité des mondes*, il dialogue avec une marquise, probablement fictive, et qui n'a en tout cas rien à voir avec Louise Adrienne Duchemol, née Josette Plantagu, comme chacun sait.

Ladite marquise était donc, comme Louise-Adrienne, un parasite social, puisqu'elle était marquise. Et c'est là qu'on voit la différence entre le neveu de Corneille et le neveu de l'oncle de Jules-Adolphe Duchemol.

Loin de la blâmer pour sa paresse en termes peu courtois, comme Jules-Adolphe l'avait fait avec la femme Plantagu, Fontenelle explique à la marquise, que, bien que chômeuse professionnelle, puisqu'elle est marquise, et une femme qui plus est, elle peut comprendre l'astronomie.

Et le but de son ouvrage est de lui faire concevoir que d'autres astres que la Terre sont habités, à commencer par la Lune.

Je ne résiste pas au plaisir de paraphraser quelques phrases de leur dialogue :

Fontenelle : Supposons qu'il n'y ait jamais eu nul commerce entre Paris et Saint-Denis, et qu'un bourgeois de Paris, qui ne sera jamais sorti de sa ville, soit sur les tours de Notre-Dame, et voie Saint-Denis de loin ; on lui demandera s'il croit que Saint-Denis soit habité comme Paris.

Il répondra hardiment que non ; car, dira-t-il, je vois bien les habitants de Paris, mais ceux de Saint-Denis je ne les vois point, on n'en a jamais entendu parler.

Il y aura quelqu'un qui lui expliquera que, quand on est sur les tours de Notre-Dame, on ne voit pas les habitants de Saint-Denis, mais que l'éloignement en est la cause ; que tout ce qu'on peut voir de Saint-Denis ressemble fort à Paris, que Saint-Denis a des clochers, des maisons, des murailles, et qu'il pourrait bien encore ressembler à Paris au point d'être habité.

Tout cela ne gagnera rien sur mon bourgeois, il s'obstinera toujours à soutenir que Saint-Denis n'est point habité, puisqu'il n'y voit personne.

Et Fontenelle de conclure :

Notre Saint-Denis c'est la Lune, et chacun de nous est ce bourgeois de Paris qui n'est jamais sorti de sa ville.

Eh bien, bourgeois de Calais, pardon, bourgeois et bourgeoises de Cadet, Froidevaux, Pinel, Puteaux, de la Cité du Couvent et autres lieux connus des seuls initiés, bourgeois français, écossais, ouatariens, rectifiés, acceptés, acceptables, opératifs, opératiques, égyptiens, émulateurs, primitifs, flamands, ratons-laveurs et autres, peut-être vous imaginez-vous que les autres rites sont bien dépeuplés de vrais Maçons, comme dirait Fontenelle.

Quelle erreur ! Je m'en vais vous le démontrer tout à l'heure.

Car c'est sur ce point que porte mon entretien. Il y a effectivement d'autres rites que le nôtre, aussi bizarre que cela puisse paraître.

Mais, pour œuvrer en vrai philosophe, *omnia in principiis*, venons-en aux commencements, ou, si vous en avez déjà marre, de grâce venons-en au déluge.

Avec un gros Robert dans chaque main, la liberté et le Littré dans l'autre, et bien sûr Dan Brown et Internet toujours prêts à nous éclairer, partons de l'étymologie, comme tout Apprenti qui se respecte.

Qu'est-ce qu'un rite, et d'où donc vient ce mot ?

Selon certaines sources aussi dignes de foi que celles qui ne le sont pas moins, le mot rite est une déformation du mot d'origine grecque « mythe », dont chacun connaît l'importance en Franc-maçonnerie.

Le rite ne serait qu'un mythe, utilisé par les vieux Maçons pour emm... les jeunes en les bizutant.

Les statistiques démographiques des Obédiences sont invoquées pour conforter cette thèse : en effet, le nombre de vieux emm... y est sensiblement supérieur au nombre de jeunes

cobayes, alors que tout le travail préliminaire à l'initiation consiste justement à éviter de prendre des cobayes trop c..., autrement dit des cochons-dinde capables de tout gober, y compris cette histoire. CQFD.

Des exégètes peu scrupuleux de cette tradition prétendent, s'appuyant sur l'orthographe, qu'il faut faire de rite un dérivé de mite, insecte volant qui défait le travail de Naïma au fur et à mesure que Pénélope qui, comme nous l'enseigne l'Odyssée, se lève la nuit pour tisser, le confectionne.

Confection pour hommes ou confection pour dames ?

Le Talmud, d'une lecture pourtant si facile d'habitude, recèle sur cette question éminemment sensible des à-peu-près relativement abscons, ce qui doit nous inciter à la prudence.

Quant à l'étymologie Yiddish, pour qui « mit » signifie fatigué, elle nous renvoie au Breton « bu », dans l'expression « il est un peu fatigué » synonyme « d'un peu bu », ce qui nous amène bien sûr à considérer les origines druidiques de la chose.

En effet, nos Frères à l'Orient de Lorient soutiennent que rite vient de gîte, par référence à la gîte que prend un bateau, sous le vent de la purification par l'air, et surtout à la gîte que prennent lesdits Frères en sortant des agapes, malgré les avertissements des Constitutions d'Anderson, ce qui expliquerait aussi le rôle de centre de l'union du GITE.

Cette explication par le gîte ne semble guère avoir recueilli d'approbation au-delà de la presqu'île de Sarzeau.

Quoique... J'ai sous les yeux deux planches tracées, l'une de la respectable Loge « *Les Amis de la Noix et de la Truffe Réunis* » à l'Orient de Périgueux et l'autre de la respectable Loge « *Les Ardents Zéloteurs du Tire-Noix* » et des œufs-cabines à l'Orient de Grenoble.

Ces deux planches sont très élogieuses à l'égard de cette interprétation lorientaise, en ajoutant toutefois que le seul gîte à considérer dans cette affaire est le gîte à la noix.

Je vous laisse juges si cette exégèse est compatible avec notre rite Pierre Dac, sachant qu'il n'est nulle part fait mention, dans les Constitutions de l'Os à Moelle, de ce morceau, certes goûteux, mais susceptible de détourner l'attention de la confrérie des chasseurs de plat de côte, obédience reconnue par toute la tradition daciste, dans la quête de leur Graal bovin.

Et maintenant, chers auditeurs, une page de publicité :

« Les RR.:LL.: « RÉPUBLIQUE » et « LES CHARPENTIER DU FUTUR »
et le CONGRÈS DES LL.: de PARIS III du G.O.D.F.
avec l'Amicale Jules-Vallès de Belgique
et les RR.: LL.:
Maximilien l'Incorruptible, Parole et Fraternité, L'Humanité future,
Patriam Recuperare, La Réunion des Étrangers 1784-2002
du Grand Orient de France,

vous convient à une T.: S.:
sur le thème

BELGIQUE : UNE SÉPARATION INÉLUCTABLE ?

par le F. : Freddy THIELEMANS
Bourgmestre de Bruxelles,
F. : de la R. : L. : Librex n°42 du Grand Orient de Belgique,

En présence du Grand Maître du Grand Orient de France,
Guy ARCIZET,
accompagné d'une délégation du Conseil de l'Ordre,

Le mercredi 25 mai 2011, ici-même. »

Après vous avoir signalé qu'exceptionnellement la pharmacie Lopez sera de garde ce soir-là à Santiago du Chili, nous reprenons le cours normal de notre émission.

Nos Frères belges, puisqu'on en parle, font dériver le mot « rite » de l'ancien wallon « frite », qui signifie pierre taillée selon les régies de l'agapè, et déplorent que la lettre F n'ait pas acquis la célébrité d'autres lettres dans notre jargon.

À cet instant, l'angoisse nous saisit devant cette pluralité d'étymologies pour le mot rite. Alors, est-ce mythe, M.Y.T.H.E. ou bien mite sans y grec et sans H, est-ce gîte, ou encore frite ?

Ajoutons, pour être exhaustif, que certaines obédiences strictement vétéro-testiculaires avancent une autre origine, qui n'est pas vraiment celle du monde, je n'en parlerai donc pas, par respect pour Fontenelle et Courbet.

Dans le même esprit, dans un article érudit sur « Serge Gainsbourg, une lecture ésotérique : la beauté cachée des laids et sa signification symbolique », Jean-Baptiste Botul Junior et Dan Brown nous livrent une autre explication. Ils s'appuient sur une citation célèbre du grand auteur compositeur passé au cigare éternel :

Sea, sex and sun
Toi petite
C'est sûr tu es un hit

Elle a en réalité une signification secrète, connue des seuls initiés :

Sea, sex and sun
Toi petite
C'est sûr tu es un rite

Dans cette interprétation, *sea* représente la voûte étoilée, *sun* le Soleil et *sex* la Lune. Les p'tits seins de bakélite qui s'agitent et qui, selon les dires de l'auteur, le « surexcitent », seraient les bijoux mobiles de la loge dont le déplacement rituel est indispensable pour donner au delta sa forme dirigée vers le haut, contrairement au triangle de la « foug... », qui est dirigé vers le bas, et ces deux triangles, l'un dans l'autre, formeraient le sceau de Salomon, ce qui permet de déchiffrer le Da Vinci code sans tuer personne.

L'origine anglaise du mot rite est alors également appuyée sur les seins, en anglais *tits*.

À l'inverse de cette logique ultra-symboliste, on trouve des FF. et des SS., surtout des FF. d'ailleurs, qui n'attachent pas grande importance à la dimension initiatique, qu'ils font rimer avec sciatique dans le meilleur des cas.

Pour eux, l'origine du mot rite est kit. Ils reçoivent un manuel de référence de leur Obédience, et le conçoivent comme une notice d'emploi façon Ikea, en plus complet,

puisqu'on y apprend à la fois à monter et à démonter la charpente.

La sécheresse toute suédoise de ces rituels entraîne fréquemment d'autres FF., dans la même loge, à souhaiter un enrichissement de la version de base. Ceux-ci prétendent souvent que l'origine du mot est en réalité kilt, et penchent vers l'écossisme. D'autres, estimant indispensable de greffer sur le tronc commun un maximum d'espèces exotiques pour redonner des couleurs au rituel, sont vite accusés de fonder leur action sur une version de l'étymologique qui renvoie à kitsch.

Vous voyez à quel point la tolérance de la diversité d'interprétation symbolique, le maniement éclairé de l'étymologie et la pratique assidue de la pétanque en planche à voile nous enrichissent de toute la différence de nos très chers Frères et Sœurs sur cette question de la plus haute importance.

Mais, au risque de paraître dogmatique, je dois vous confier que l'étymologie véritable du mot rite est sans doute inaccessible, et pour longtemps, à ceux qui ne comprennent pas la filiation cathare de la Franc-maçonnerie.

Eh oui, les Cathares.

Je replacerai les Templiers une autre fois.

Les Cathares, donc.

Avant de devenir des Parfaits, et bien avant de finir en omelette norvégienne, les Cathares étaient des Occitans.

Et, en langue d'oc, uno rite, c'est un canard.

Ne dit-on pas de quelqu'un qui est très attaché au rituel qu'il est confit, en dévotion ?

Ne voit-on pas qu'un canard décapité continue à tourner en rond autour du tapis de loge, pour peu qu'on lui en installe un ?

Le canard qui niche à terre, nage dans l'eau, vole dans ses airs, et finit sur le feu ne résume-t-il pas à lui seul toute la dimension alchimique de l'initiation ?

Donc, le rite vient indiscutablement du canard.

La pluralité des rites c'est donc l'abondance de canards.

Abondance et différence sont les deux mamelles du canard, et, partant, les deux colonnes sur lesquelles repose le rite.

Or donc, quelle est la différence entre un canard ?

La différence entre un canard, c'est qu'il a les deux pattes de la même longueur, surtout la droite.

Correction : le canard écossais a les deux pattes de la même longueur surtout la gauche.

Cette parfaite égalité est encore améliorée chez le canard rectifié, dont les deux pattes, chez l'adulte, sont coiffées de manière identique et munies d'épées de même dimension.

On ne sait pas très bien ce qu'il en est du canard égyptien, car on ne le voit que de profil, mais il n'y a aucune raison de penser qu'il soit moins bien balancé.

On dit aussi que le canard dit de Barbarie (*Cairina moschata*), élevé en plein air, hors obéissance, présenterait certaines similitudes avec les genres plus domestiqués que sont *Anas GODFensis*, *Aix traditionalis symbolicus*, et autres *Hymenolaimus Putaldensis*, le canard de Puteaux.

La canette n'échappe pas à cette surprenante régularité des pattes, on dit même qu'elle en rajoute. En ce sens, la canette est l'avenir du canard.

Certains canards sauvages ne supportent pas qu'on les prenne pour des enfants du Bon Dieu, et vice versa.

C'est d'ailleurs, depuis l'ouverture de la chasse au canard français en 1877, la principale source de problèmes entre les différents genres de canards, un mal dont les canettes sont fort heureusement largement indemnes, et pour cause.

La question des canettes, soit-dit en passant, agite beaucoup certaines mares aux canards, au point d'assourdir tout le monde.

C'est très français, on appelle ça le French cancan.

Certains préfèrent faire le canard.

Le canard, comme la canette, a une vie simple mais intéressante, qui varie selon les mares d'origine, mais pas tant que ça.

Dans toutes les obédiences, le canard commence enchaîné.

Plus il avance en âge, plus il est déchaîné.

Il est même parfois complètement déjanté.

Contre toute raison, il en est qui s'obstinent à vouloir casser trois pattes à un canard, au motif que trois est un nombre maçonnique, et la recherche de la patte perdue est pour eux l'œuvre d'une vie entière.

Certains vont dans des établissements spécialisés, où l'on disserte avec un délice mêlé de frayeur sur la recette du canard au sang. Il y a des recettes horribles qui demandent l'usage de la hache et du couteau, d'autres une épée, j'en passe et des plus drôles.

Pendant ce temps, d'autres affectent de vouloir rester de vilains petits canards, tout en se prenant souvent pour des cygnes, parfois même des cygnes cabalistiques.

Traditionnellement, les plus agiles des canards finissent colverts, voire, par une transmutation alchimique, canaris.

On espère qu'ils vont enfin pousser leur chant du cygne, mais ce sont la plupart du temps des migrants que l'on revoit chaque année ou presque sur un perchoir ou un autre.

Bon gré magret, chacun doit donc convenir que la pluralité des rites est indissociable de la pluralité du canard en matière de pattes, toutes choses égales par ailleurs, et réciproquement.



**Avec l'aimable autorisation d'Olivier Frayssé,
Planche collective de la R.L. « Les Charpentiers du Futur »,
n°3174 à l'Orient de Paris (G.O.D.F.).**

CHRONIQUE : ENQUÊTE SUR LA CONCEPTION DU RITE ÉCOSSAIS RECTIFIÉ

Objet de cette chronique d'Epistolæ (rappel) : nous livrer à une (en)quête sur la conception des Grades « bleus » du R.E.R. (sources, composantes et enseignements).

5^{EME} EPISODE : DE QUELQUES ENIGMES RELATIVES A LA RECEPTION AU 1^{ER} GRADE DU R.E.R.

Je m'attacherai aujourd'hui à un sujet bien original puisque je me suis contenté, pour l'essentiel, à ne relever que des **énigmes** relatives à la Réception au 1^{er} Grade du R.E.R. Je les présenterai dans l'ordre chronologique de la cérémonie elle-même :

- **La 1^{ERE} ENIGME** est la suivante : pourquoi parmi les objets qui doivent être placés – et cela toutes éditions du Rituel confondues ! – sur la table de la Chambre de préparation, figure un couple d'objets plutôt inattendu ?

Et énigme dans l'énigme, pourquoi ces 2 objets sont-ils toujours oubliés dans les Loges que j'ai pu connaître ou visiter ? Nous avons tous en tête cette liste (p. 13 du Rituel - dernière édition) avec la Bible, le papier et le stylo, les différents tableaux, la boîte pour les métaux et bijoux... A ce stade pas de souci. Alors de quoi s'agit-il ? **De la 7^{ème} et dernière composante exigée par le Rituel, à savoir « un vase d'eau et une serviette » !**

Il est vrai que, par le fait d'une regrettable confusion ou approximation, on trouvera dans nombre de Loges un banal verre d'eau en lieu et place. Mais ce n'est pas cela qui est demandé !

J'ai vérifié à cet égard le sens du mot « vase » au XVIII^e et confirmé l'existence du terme « verre » comme récipient de liquide. Il n'y a donc pas la moindre ambiguïté sur le plan du vocabulaire.

Pour conforter notre réflexion, rappelons que le Parrain, je cite : « *dès qu'il aura introduit le Candidat dans la chambre de retraite, ... le placera devant la table, ... et si le Candidat avait besoin de quelque rafraîchissement, il y pourvoirait* » (p.14 du Rituel). S'il se trouvait sur la table un verre ou un bol d'eau à cet effet, cette précision ne figurerait pas.

Que viennent donc faire ce vase d'eau et cette serviette dans la Chambre de préparation ?

- **2^{EME} ENIGME** : l'étrange **tutoiement** du texte composant le tout 1^{er} Tableau (celui qui est découvert par le Frère Parrain quand il quitte le Candidat). (p.15)

J'en cite les premières phrases : « *Dans cette solitude apparente, ne **crois** pas être seul. Absolument séparé des autres hommes, entre ici dans **toi-même**, et vois s'il est un être qui soit plus près de **toi** que celui dont **tu** tiens l'existence et la vie...* » Relevons en passant cet apparent doublon : « existence » et « vie » ? (Le dictionnaire définit la vie comme étant l'existence humaine...)

Or cela n'est pas du tout la tonalité des trois questions d'Ordre, rappelez-vous : « *Quelle est **votre** croyance en ... Quelle idée **vous** êtes vous formée de la vertu considérée dans ses rapports ... avec **vous-même** ... Quelle est **votre** vraie opinion sur ... en quoi croyez-**vous** que...* » (p. 87)

Et énigme dans l'énigme : pourquoi le texte de ce premier tableau doit-il impérativement être écrit en **lettres d'or** ?

- **3^{EME} ENIGME** : il s'agit des propos, connus de tous il est vrai, du Frère Introduceur qui après avoir fait pénétrer le Candidat en Loge déclare sans rougir :

« *Monsieur, je vous ai guidé jusqu'ici... je **vous laisse** en ce moment, car **ma tâche est finie**... »*

Or pendant tous les voyages, le Frère Introduceur ne cesse de suivre le Candidat « *en lui mettant la main sur l'épaule comme pour le protéger* »... Et c'est le Frère Introduceur qui lui présentera la cassolette à feu en lui prenant la main droite pour lui permettre de ressentir la chaleur de la flamme. Même gestuelle lors des deux autres voyages. Nous savons également qu'il l'accompagnera jusqu'à ce que le nouvel Apprenti accomplisse son premier travail en frappant par trois fois la pierre brute du Tapis de Loge à l'aide du maillet et c'est alors, et seulement à ce moment précis, qu'il regagnera sa place sur les Colonnes.

Que cache ce « mensonge » initiatique et qui se cache sous cet Office ?

- **4^{EME} ENIGME**. On sait que **la batterie complète des 3 coups O-O – O** faite avec le maillet successivement par le Vénérable Maître, le 1^{er} Surveillant puis le 2nd Surveillant apparaît lors de l'ouverture et lors de la fermeture de la Loge. (p. 27 et 67)

Cependant elle est mentionnée ailleurs, une unique autre fois, juste avant les 3 voyages du Candidat (p. 39). Cela souligne nécessairement l'importance toute particulière de ce moment précis de la Réception, une solennité que l'on ne retrouvera même pas lorsque le Candidat sera reçu Franc-maçon ! Si l'on veut raisonner par simple analogie, qu'est-ce qui est « ouvert », qu'est-ce qui débute ainsi, et qui ne sera pas refermé par la suite ?

(N.B. Pour 3 de ces énigmes, la clé se trouve vraisemblablement dans la signification ésotérique de la Réception au 1^{er} Grade, et que j'ai pu développer dans la revue Epistolæ n°16 (septembre 2010) : la représentation figurée et mythique de l'entrée de l'esprit ou de « l'âme », c'est selon, dans la matérialité, dans un corps, autrement dit notre incarnation... notre incorporation.)

- **5^{EME} ENIGME**. Après avoir été reçu Franc-maçon, après le coup de maillet du Vénérable Maître, et alors que tous les Frères s'assoient, les Surveillants conduisent le nouveau Frère à l'Occident, je cite, « **en passant par le Nord** », puis ils lui font remettre normalement ses habits. (p. 49)

Pourquoi en cet instant précis, la déambulation rituelle qui doit passer par le Midi pour gagner l'Occident, n'est-elle pas respectée ?

- **6^{EME} ENIGME**. Pendant que sont rétablies les 9 Lumières de la Loge, « *les Frères doivent garder le silence, mais **ils ne se gênent point pour le bruit** qui doit résulter de tous ces mouvements* ». (p. 51) Dans les faits c'est exactement le contraire que l'on observe, les Frères pensant bien faire en feutrant tous leurs mouvements !

Puis, en vue du « *Sic transit gloria mundi* », le Vénérable Maître frappe un premier coup de maillet. Tous les Frères doivent alors suspendre leurs mouvements et « *le plus profond silence doit succéder **au bruit confus***. »

Le Vénérable Maître déclare alors : « *Mes Frères il est bien difficile de rendre la Lumière à celui qui l'a méprisée.* »

Après un court intervalle, les Frères préposés continuent l'illumination, sans parler, mais de même « **sans se gêner pour le bruit** » que le travail exige.

Après le 2^{ème} coup de maillet tous les Frères se mettront debout à l'Ordre.

Or ces précisions ne sont pas si anodines puisque l'Instruction par demandes et réponses le confirme en ces termes (p.76) :

« D - *Que signifie le mouvement général qui s'est fait dans la Loge avant que la Lumière vous ait été rendue et le **bruit confus** dont il a été accompagné ?*

R – *Les efforts qu'il faut faire pour rappeler à la Lumière celui que le vice a plongé dans les ténèbres. »*

Quelles significations profondes recouvrent donc ces modalités particulières de la Réception ?

- **7^{EME} ENIGME** : Instructions par demandes et réponses (p.76).

« D – *Qu'avez-vous aperçu lorsqu'on vous a donné la Lumière ?*

R – *Trois grandes Lumières.*

D – *Que signifient ces trois Lumières ?*

R – *Le Soleil, la Lune et le Vénérable Maître. »*

De quelles lumières peut-il s'agir ?

S'agissant de la Lune et du Soleil, cela est strictement impossible ! En effet il n'y a ni Soleil ni Lune à l'Orient au R.E.R. et ce n'est certainement pas ceux qui figurent sur le Tapis de Loge, d'autant qu'il est demandé 4 questions plus loin :

« D – *N'avez-vous rien aperçu de plus ?* [N.B. après le Chandelier à 3 branches]

R – *Le Tapis de la Loge formant un carré long à l'imitation du Temple de Salomon et réunissant tous les emblèmes mystérieux de la Maçonnerie. »* (...dont le Soleil et la Lune !)

S'agirait-il d'une erreur des rédacteurs, car il fut un temps où le Rituel, avant le Convent de Wilhelmsbad, prévoyait la présence de la Lune et du Soleil à l'Orient, encadrant ainsi le Vénérable Maître ? Je ne suis pas loin de penser que l'Instruction par Demandes et Réponses présente certaines approximations tant au regard du Rituel lui-même que de l'Instruction morale du Grade.

- **8^{EME} ET DERNIERE ENIGME** (mais cette liste n'a nulle vocation à être exhaustive) : **l'âge donné** au nouvel Apprenti.

Le Vénérable Maître au nouvel Apprenti (p. 55) : « *Par ce Grade vous venez d'acquérir dans l'Ordre l'âge de trois ans **accomplis**...* »

Instruction par Demandes et Réponses (p. 79) :

« D – *Quel âge avez-vous comme Apprenti ?*

R – *Trois ans **passés**. »*

Instruction morale (p. 59) : « *Cependant, par cette première épreuve [c.à.d. la montée des 3 marches], vous avez acquis l'âge de **trois ans**. »*



RETOUR SUR LA 1^{ERE} ENIGME...

Je souhaiterais apporter un éclairage probablement inattendu sur la 1^{ère} énigme soulevée : la présence d'un **vase d'eau** et d'une **serviette** dans la Chambre de préparation.

A partir de quelques lectures et de recherches associées, j'ai l'intime conviction que les Rituels du R.E.R. sont **structurellement** inspirés des rites primitifs et sont **conceptuellement** et **symboliquement** imprégnés des rites et mystères antiques.

- Si l'on veut bien s'attacher à la seule Chambre de préparation, lieu de notre 1^{ère} énigme, nous relèverons déjà que dans les rites primitifs, la toute première étape qui attend l'impétrant est appelée la « séparation de la société » (Cf. les travaux de M. Eliade).
Or dans la Chambre de préparation, également appelée Chambre de **retraite**, le Candidat lira la phrase suivante : « **Absolument séparé des autres hommes**, entre ici dans toi-même... ».

- Considérons à présent les rites grecs. Théon de Smyrne ⁽⁹⁾ rapporte que la grande initiation antique étaient constituées de 5 parties... Une structuration qui présente des analogies significatives avec les Réceptions aux 4 Grades symboliques du R.E.R. 5 parties mais 4 Réceptions : n'y-aurait-il pas un hiatus ? Non, en témoigne ce qui suit et qui donnera une clé probable à notre énigme.

A cet effet je ne relèverai ici que les 2 premières de ces 5 composantes antiques. Elles correspondent parfaitement à la seule Réception au 1^{er} Grade du R.E.R., d'autant que cette Cérémonie se structure en 2 temps très distincts :

- le 1^{er} temps se déroule dans la Chambre de préparation (avec la présence successive et/ou conjointe auprès du Candidat de 3 acteurs essentiels qui, rappelons-le, doivent toujours être représentés par 3 Frères distincts) ;
- le 2nd temps est le cœur de la Réception, une fois que le Candidat est entré dans la Loge.

S'agissant des rites antiques la 2^{nde} partie consistait dans l'initiation proprement dite où se déroulait un certain nombre d'épreuves. Cette phase correspond sans difficulté à ce qui se passe au R.E.R. **après** l'entrée du Candidat dans la Loge. En effet, contrairement au R.E.A.A., le Candidat connaîtra sa 1^{ère} épreuve qu'une fois parvenu au sein de la Loge.

Dans ce schéma, la 1^{ère} partie de l'initiation antique correspond chronologiquement à l'étape de la Chambre de préparation du R.E.R. où figurent le vase d'eau et la serviette. Or celle-ci portait une appellation particulièrement évocatrice pour nous aujourd'hui.

Une appellation qui étaye plus encore l'étonnante corrélation avec le Rituel du R.E.R. car elle était précisément appelée « **la purification préalable** » !



Cher lecteur, si par cette liste d'énigmes j'ai fait naître de la frustration, j'en suis désolé. Si au contrario j'ai pu susciter de la curiosité ou une curiosité redoublée, alors j'aurai atteint mon humble objectif.

Lionel LÉTURGIE



⁽⁹⁾ « *Exposition des connaissances mathématiques utiles pour la lecture de Platon* » (II^e siècle après J.C.), traduct. J. Dupuis, Hachette, 1892 – cité par Pierre A. Riffard dans « *L'Ésotérisme* » chez Robert Laffont (6^{ème} réimpression - 2002)

SELECTION DU LIVRE

nous avons aimé ...

Le nombre trois et ses mystères

Pierre Audureau

MdV

broché 225x140 - 157 pages

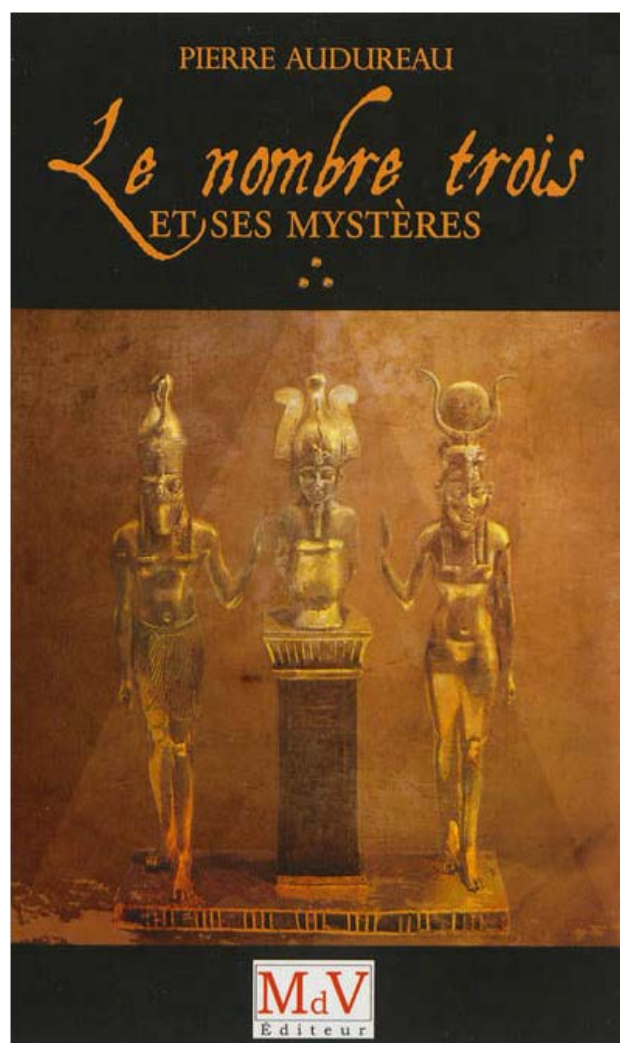
ISBN 978-2-355991-431

Prix public 16 €

Le nombre trois est un nombre singulier dans l'univers des nombres. Il a une part significative dans les principes qui président à l'édification de l'univers, et particulièrement dans le développement de l'humanité.

Ce livre a pour objectif de donner une explication, la plus satisfaisante possible, de l'origine de cette importance, et de comprendre pourquoi la Franc-maçonnerie universelle en a fait son symbole archétypal.

Il s'adresse à tout type de public qui s'intéresse aux fondements des comportements humains. En particulier, les Franc-maçonnes et les Francs-Maçons, peuvent en tirer profit dans leur démarche initiatique.



Le Nombre créateur

Julien Behaeghel

MdV

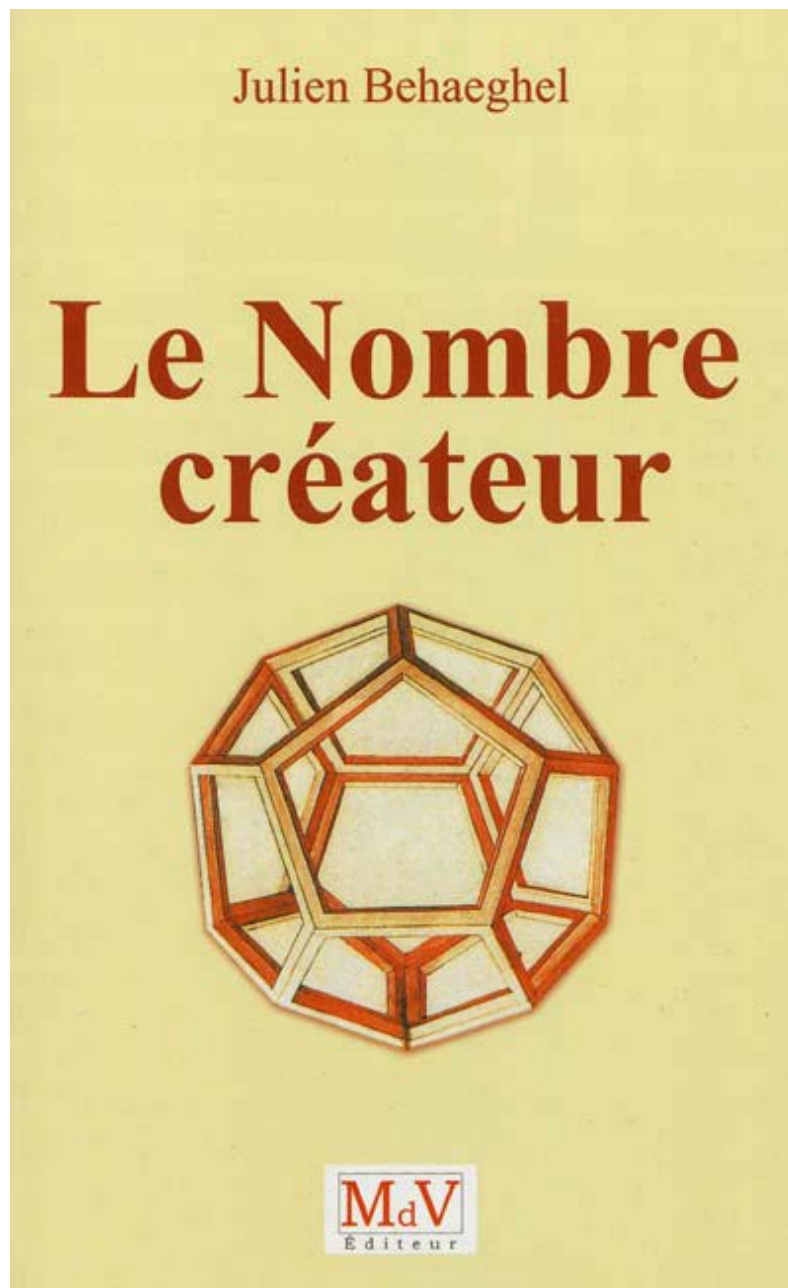
broché 225x140 - 162 pages

ISBN 978-2-355991-226

Prix public 16 €

À l'origine de la création se trouve le Nombre ; c'est lui qui engendre la forme et le temps. Et c'est ce Nombre originel qui se décline en dix phases, dont « l'eau double », « la divine triade », « le carré Terre » et « l'homme étoile », pour aboutir au Royaume, conscience de l'unité primordiale.

L'auteur nous propose de parcourir ces dix phases en les éclairant à partir d'une philosophie du Nombre, élément essentiel de la Tradition.



De la Genèse à la création

Laurent Bernard

MdV

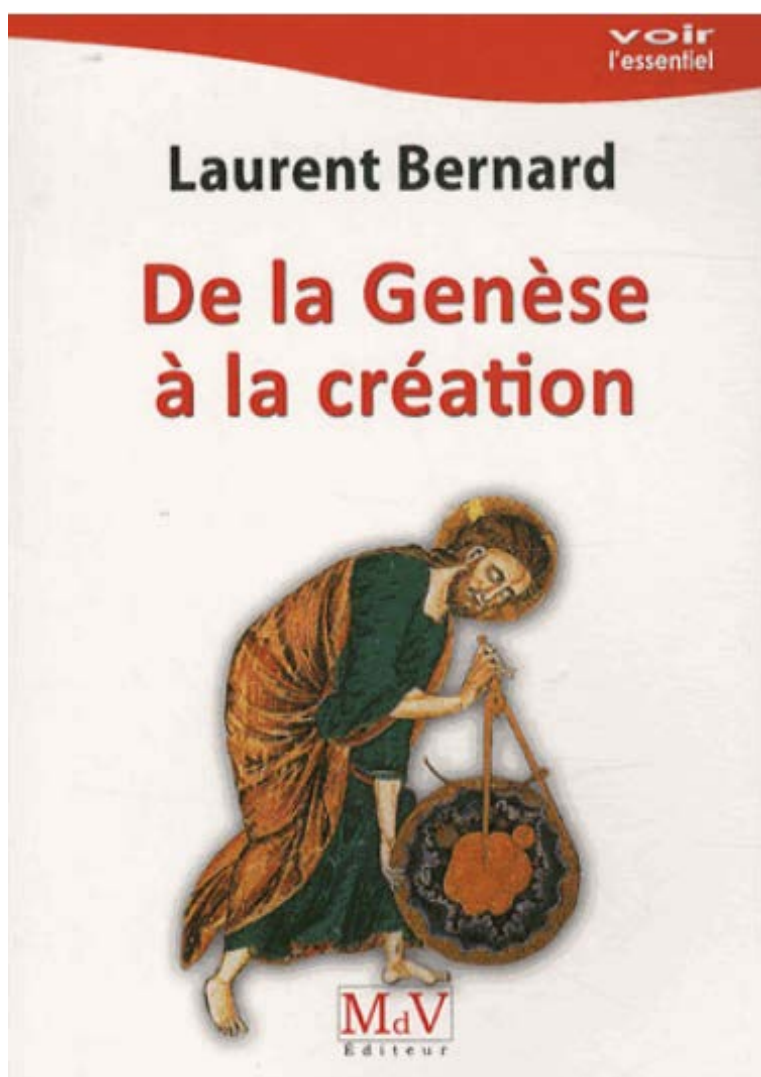
broché 210x150 - 188 pages

ISBN 978-2-355991-356

Prix public 19 €

La Genèse, le texte le plus célèbre de la Bible, a-t-elle livré tous ses secrets ? À l'aide d'une vaste documentation, notamment dans le domaine de la symbolique, l'auteur, qui utilise une traduction récente, démontre qu'il existe deux Genèses, l'une originelle, l'autre réorganisée. Il étudie ensuite les sept jours de la première Genèse, puis les symboles majeurs de la seconde Genèse, tels Adam, Lilith ou le serpent.

Ainsi se découvre " un texte nouveau, ouvert et adogmatique " dont cet essai novateur nous convie à partager toute la richesse.



À l'occasion du dernier salon de livre maçonnique, un éditeur monégasque a présenté quelques ouvrages intéressants. J'ai remarqué en particulier celui d'un F. : qui nous présente le fruit de son expérience maçonnique et de ses prolongements philosophiques et spirituels, en plusieurs volumes - huit titres - d'une présentation aérée et d'une lecture agréable.

Symbolisme et méthodologie en Franc-Maçonnerie

Alain Roussel

Liber Faber

23 bd des Moulins 98000
Monaco

broché 240x160 - 187 pages

ISBN 978-2-36580-074-7

Prix public 20 €

Les chapitres constituant le présent ouvrage, exposent au lecteur certains aspects de l'étude du symbolisme et de la méthodologie mise en œuvre par les Francs-Maçons au sein de leurs Loges. La Franc-Maçonnerie transmet à ses adeptes, l'art de décrypter les symboles qu'elle a agrégés à sa tradition si particulière. Un symbole pouvant être reçu selon différentes manières, chaque Maçon exprime à son encounter un point de vue qui lui est propre et constitue sa part de vérité.

Ce mode de pensée et de travail contribue à repousser toute forme de sectarisme. De plus, à la mise en commun de

ces différentes approches possibles, correspond un élargissement des champs de conscience de chacun des participants. La Franc-Maçonnerie se donne également pour impératif devoir, d'étendre à l'ensemble de l'humanité, les liens Fraternels qui unissent ses adeptes sur toute la surface du globe.



François DUMOND

La franc-maçonnerie à la lumière du Verbe

vol. 1 – Le Régime Écossais Rectifié

Jean François Var

Essai, mai 2013 **Dervy**, collection
Renaissance Traditionnelle

Broché 220 x 140 - 250 pages

ISBN : 978-2-84454-968-6

Prix : 19 €

Un ouvrage qui apporte des lumières nouvelles sur cette forme exceptionnelle de maçonnerie chrétienne qu'est le Régime écossais rectifié.

Jean-François Var, ancien élève de l'École Normale Supérieure, (archi-)prêtre et enseignant de théologie orthodoxe, auteur de nombreux articles et conférences consacrés à la maçonnerie chrétienne, en particulier rectifiée, et au martinisme éclaire les lecteurs sur le Rite Ecossais Rectifié dans son ouvrage La Franc-maçonnerie à la lumière du Verbe.

Douze conférences faisant l'exégèse de thèmes fondateurs de la Franc-maçonnerie chrétienne et remettant l'« hérésiarque » Guénon ou Jean Granger /Tourniac en question pour mieux faire découvrir ou redécouvrir la pensée de Martinès de Pasqually et son Traité sur la Réintégration ainsi que l'architecture du Régime Écossais Rectifié décrite et analysée par Willermoz devant le convent de Wilhelmsbad le 29 juillet 1782.

Considérant le R.E.R. comme l'initiation maçonnique authentique et une science de l'homme définie comme ontologie historique, Jean-François Var livre également une réflexion sur la sacralité du travail des maçons de ce rite « consacrés irrévocablement par leur engagement ». Et dont le perfectionnement consiste à se rendre digne du Christ en accomplissant une œuvre spirituelle « en esprit et vérité », assimilés à des pierres vivantes devant trouver leur juste forme pour « réédifier dans [les] cœurs un temple parfait à la Gloire du Grand Architecte de l'Univers ».

Un vaste programme qui permettra aux Frères du Rite Écossais Rectifié de ranimer le cadavre d'Hiram par la Parole perdue et aux lecteurs curieux de découvrir ou mieux connaître les spécificités de ce rite au symbolisme si particulier parmi les obédiences maçonniques.

Une référence et un trésor de renseignements sur le R.E.R. où les thèses exposées, qu'on y adhère ou non, stimulent les réflexions et posent des questions. Une démarche maçonnique apte à faire davantage la lumière sur celles du Verbe et du R.E.R.



La légende d'Hiram (par les textes)

Guy Chassagnard

Pascal Galodé éditeurs, 22/02/13

Broché 210x150 - 280 pages

ISBN : 978-2-35593-250-2

Distribué par CED/BLDD

Prix : 20 euros

« La légende d'Hiram », l'Architecte, est un texte initiatique essentiel en Franc-maçonnerie

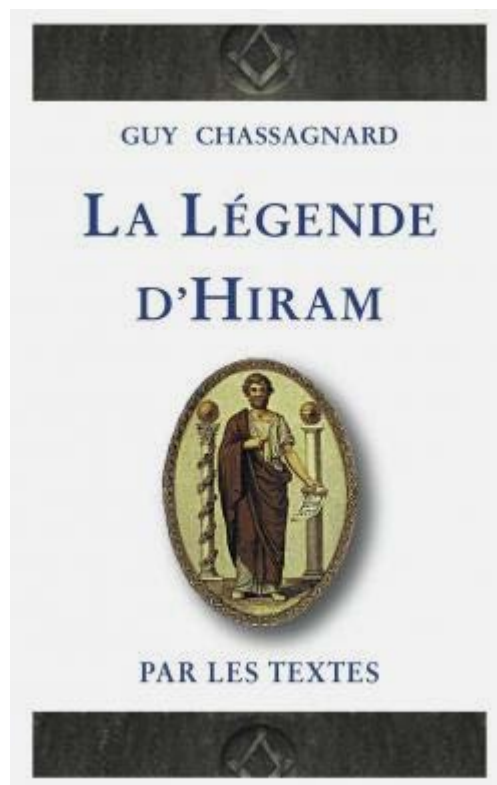
Désireux d'accomplir la promesse qu'il a faite à son père mourant – le roi David – de construire une « Maison » à l'Éternel, Salomon s'adresse à son allié, le roi de Tyr, pour lui fournir des matériaux et lui envoyer Hiram, le fils d'une veuve de la tribu de Nephthali, un fondeur « *rempli de sagesse, d'intelligence et de savoir pour faire toutes sortes d'ouvrages d'airain* ».

Ainsi naît dans l'Ancien Testament une légende qui, s'alimentant au fil du temps, de textes manuscrits ou imprimés, va devenir celle de Maître Hiram, l'Architecte ; avant que d'être le mythe ésotérique de l'homme accompli, qui préfère la mort au déshonneur, et qui renaît « *plus radieux que jamais* » en chaque Maître Maçon.

De fait, la légende d'Hiram est présente dans tous les rites au grade de Maître. Ces textes essentiels relatent la construction du Temple de Salomon, l'action d'Hiram, sa mort tragique et ses répercussions. Mais les variantes sont nombreuses. Du Manuscrit Grand Lodge n°1 de 1583 au fameux Voyage en Orient de Gérard de Nerval en passant par Le parfait Maçon jusqu'aux rituels actuels du R.E.A.A. et du rite Français, Guy Chassagnard nous en présente toutes les versions.

Cette lecture des différentes versions de la légende a pour mérite de faire comprendre l'évolution de ce mythe, les nuances de signification qu'il peut y avoir et donc d'approfondir les interprétations possibles de son aspect ésotérique. Curieusement, ce travail de recension n'avait jamais été fait et c'est fort opportunément que l'ouvrage de Guy Chassagnard vient combler cette lacune. Bonne occasion pour les Maîtres de réfléchir sur la portée hautement symbolique de ce qui est devenu le mythe majeur de la Franc-maçonnerie.

Franc-maçon, lui-même, depuis une quarantaine d'années, Guy Chassagnard a recherché, collationné et rassemblé les textes essentiels relatant la construction du temple de Salomon, l'action d'Hiram, sa mort tragique et ses répercussions ; laissant au lecteur le soin d'y trouver la source de ses réflexions et de ses propres enseignements maçonniques. Il est l'auteur de nombreux ouvrages à succès.



Patrick HILLION